

Les liens d'amitiés des "Lorrains à Paris" avec les plénipotentiaires américains lors de la naissance des Etats-Unis d'Amérique

L'accueil aux salons de Minette d'Helvétius, de Sophie d'Houdetot et du prince de Beauvau-Craon

En décembre 1776, les plénipotentiaires américains conduits par Benjamin Franklin accompagné de Deane et Lee, arrivent en France pour chercher des appuis. Ils sont accueillis par la ferveur populaire et par Voltaire. Homme des Lumières, Franklin séduit l'opinion pour ses idées et jusqu'au roi par sa créativité scientifique.

A Paris, les complicités intellectuelles franco-américaines doivent beaucoup au salon de "Minette" Anne-Catherine de Lignéville qu'Helvétius riche Fermier général et philosophe, était venu chercher à la Cour du duché indépendant de Lorraine à Lunéville pour l'épouser. Veuve depuis 1771, elle a hérité de l'énorme fortune de son mari. Sa maison d'Auteuil devient le centre de nombreux échanges ; Minette d'Helvétius y a fidélisé et élargi régulièrement un cercle de belles intelligences : Chamfort, Daunou, Condorcet et son beau-frère le médecin Cabanis ami de Mirabeau, Marmontel, La Condamine, Buffon ... et bien d'autres. L'Europe des idées est présente, on reçoit : Hume, Wilkes, Sterne, l'abbé Galliani, lord Shelburne... et le chevalier de Chastellux qui a sillonné les colonies anglaises d'Amérique du Nord.

Minette d'Helvétius y associe ses amis de la noblesse lorraine installée à Paris depuis la réunion du duché au royaume en 1766. Parmi eux : son parent le prince Charles-Juste de Beauvau-Craon est le personnage politique le plus éminent, qui prolonge à la Cour de Versailles auprès de Louis XVI depuis 1774 une part de l'influence qu'avait eu le "parti lorrain" autour du duc de Choiseul premier ministre de Louis XV jusqu'en 1770. Le prince y vient avec son ami d'enfance Jean-François de Saint-Lambert, auteur d'articles de l'Encyclopédie accompagné de son amie la comtesse Sophie d'Houdetot. Il introduit son neveu le chevalier Stanislas de Boufflers, écrivain qui fera plus tard connaître les réalités de la Traite des esclaves en étant gouverneur du Sénégal de 1785 à 1787. D'autres Lorrains se joignent aussi à eux : l'abbé Morellet et le jeune comte Stanislas-Marie de Clermont-Tonnerre qui sera député aux Etats Généraux de 1789.

Le cercle d'Auteuil abrite aussi la loge maçonnique des Neuf Sœurs créée par l'astronome de Lalande en 1776 avec Minette d'Helvétius, l'une des premières à rassembler

des intelligences au-delà de l'appartenance sociale ou corporatiste ; on y reçoit les philosophes : le baron d'Holbach, et bien sûr Voltaire à son retour à Paris.

Dans la guerre d'Indépendance

Franklin rencontre Gilbert du Motier marquis de LaFayette dont la fortune permet d'armer son propre navire en avril 1777 pour s'engager dans les combats aux côtés de Georges Washington. L'action du "parti lorrain" se confond à la Cour avec celle du "parti patriote" et permet à Vergennes ministre des Affaires étrangères de convaincre le roi Louis XVI d'avaliser l'indépendance en 1778 par un traité d'alliance qui entame la guerre avec l'Angleterre par l'envoi d'une escadre royale ; pendant que la diplomatie maintient un équilibre européen, évite la continentalisation du conflit et obtient l'alliance de l'Espagne.

Franklin dont la résidence à Passy voisine celle de madame d'Helvétius est choisi comme "vénérable" de la loge des Neuf Sœurs en 1779 ; il se propose d'épouser Minette, et se lie d'amitié avec le capitaine de marine John Paul-Jones.

De retour en France en 1779, LaFayette anime une campagne de sympathie et repart en 1780 pour opérer avec sa propre armée confiée par Washington.

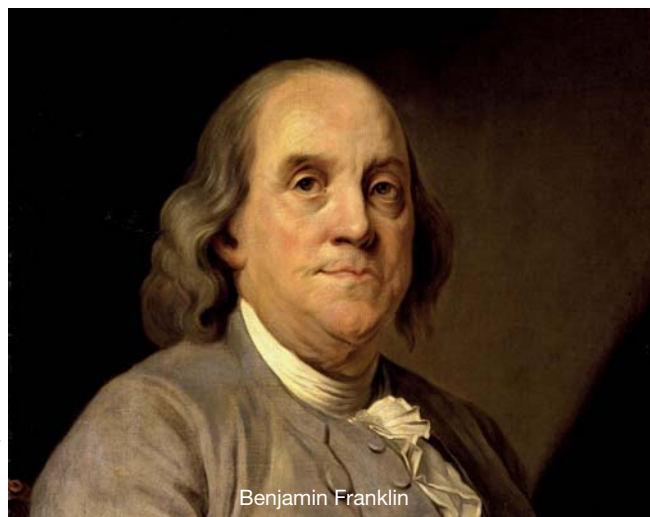
Le prince de Beauvau-Craon soutient les efforts pour l'indépendance et s'intéresse au développement de la démocratie américaine. Il suit aussi le déroulement des opérations militaires après que Louis XVI ait accepté d'envoyer en 1780 le corps expéditionnaire des 6 000 hommes commandé par Rochambeau, qui doit aider à gagner la guerre sur terre pendant que la marine française la gagnera sur les mers. Avec Saint-Lambert, ils comptent d'anciens frères d'armes dans l'armée française engagée aux côtés des "insurgents" : les Lorrains Antoine-Charles de Vioménil, nommé commandant en second auprès de Rochambeau, et son frère Charles-Joseph à la tête d'un régiment, qui s'illustrent dans la victoire décisive de Yorktown en octobre 1781.

Les plénipotentiaires américains qui se succèdent à Paris tels Thomas Paine et John Laurens d'octobre 1780 à mai 1781, reçoivent comme Franklin un accueil attentif au cercle d'Auteuil et rencontrent toute la diversité des amis de Minette d'Helvétius. Ils y retrouvent aussi LaFayette à son retour après la victoire de 1781.

En 1783, le traité de Versailles fait reconnaître l'indépendance des Etats-Unis par l'Angleterre, en présence de Franklin rejoint par John Adams et John Jay.

Inventer la démocratie

Pour les hommes d'Etat Américains, outre l'entreprise de séduction des alliés à leur indépendance contre l'Angleterre, il s'agit aussi d'élargir et d'enrichir une pensée politique laïque capable d'équilibrer les prédications morales des Quakers et des Méthodistes. En retour les Américains exposent comment des communautés d'Européens rapprochent la diversité de leurs aspirations aux libertés, font la synthèse de leurs chartes locales par la rédaction de 1777 à 1781 des articles de la Confédération où les treize Etats s'unissent sur un pouvoir commun mais séparé des églises. Pour les Français la découverte de la diversité complexe : religieuse, économique, sociale, à fédérer pour réussir la démocratie, tempère l'abstraction universaliste.



Benjamin Franklin

Source : Wikipédia

Les Lorrains citoyens d'une jeune démocratie

Un des proches du cercle des "Lorrains" d'Auteuil est Michel Guillaume Jean de Crèvecoeur dit J. Hector Saint-John, ami normand du comte d'Houdetot. Il a séjourné vingt ans aux Amériques, d'abord officier géomètre dans l'armée royale de Montcalm au Québec français puis propriétaire agriculteur dans le comté d'Orange (New-York), marié à une anglophone, et a fuit les combats entre "insurgents" et troupes anglaises. Il a fait publier à Londres "Letters from an american farmer" qu'il ne cessera d'augmenter au fil des rééditions. En 1782 il revient en France, hébergé à l'hôtel du prince de Beauvau-Craon au faubourg Saint-Honoré. Ce dernier le recommande au maréchal de Castries ministre de la Marine, pour un mémoire d'informations sur la nouvelle Union ; son rapport plait aussi à Louis XVI et, en octobre 1783 après la reconnaissance de l'Indépendance, il est nommé consul, d'abord à New-York. Crèvecoeur y fait fructifier les relations nées aux salons d'Helvétius et d'Houdetot et fait valoir le rôle des soutiens parisiens. Son entremise vaut à onze français de se faire décerner la citoyenneté américaine, que de retour en France pour développer les accords commerciaux, il peut leur signifier à l'été 1785, deux ans après l'Indépendance et deux ans avant la promulgation du choix républicain de la Constitution des Etats-Unis. On y compte : le prince de Beauvau-Craon, son épouse et son beau-frère le comte de Jarnac, la comtesse Sophie d'Houdetot et son ami Saint-Lambert, le duc de la Rochefoucauld, le marquis de Condorcet, l'avocat Lacretelle...

Jefferson, Saint-Lambert, Sophie d'Houdetot

Thomas Jefferson arrive à Paris en 1784 pour succéder à Franklin qui sera de retour aux Etats-Unis en 1785, secondé par David Humphreys, secrétaire de Franklin et Adams. Jefferson est accueilli à son tour dans les salons de Minette d'Helvétius, de Sophie d'Houdetot et du prince de Beauvau-Craon, et y lie de nombreuses amitiés. Sophie d'Houdetot qui a la garde du fils de Crèvecoeur durant sa mission de consul à New York, le conduit chaque semaine à déjeuner chez Jefferson "pour qu'il ne perde pas son anglais".

A l'automne 1785, Jefferson commence à travailler avec l'abbé Morellet sur une traduction en français de ses "Notes sur l'Etat de Virginie", dont il sera insatisfait lors de leur publication en 1787 sous le titre : "Observations sur la Virginie". En 1786 Saint-Lambert, engagé dans son combat pour la tolérance religieuse à l'endroit des Protestants et des Juifs, suggère à Jefferson une diffusion européenne de son "Act for establishing religious freedom" qu'il a fait voter en Virginie et le traduit, avec lui en anglophone autodidacte.

Les réflexions nées des échanges au cercle des "Lorrains à Paris" nourriront la rédaction des deux premières déclarations des Droits, américaine et française.

Jefferson assiste à la réunion des Etats généraux convoqués en mai 1789. Par ailleurs à cette occasion, la liste des membres de la Société des Amis des Noirs, contre la Traite et l'esclavage, dont les "lorrains" Beauvau-Craon, Saint-Lambert, Boufflers et Clermont-Tonnerre sont parmi les fondateurs, se complète de nombreux nouveaux membres, parmi lesquels : l'abbé Henri Grégoire député lorrain, Saint-John de Crèvecoeur représentant français aux Etats-Unis, et William Short secrétaire de Jefferson.

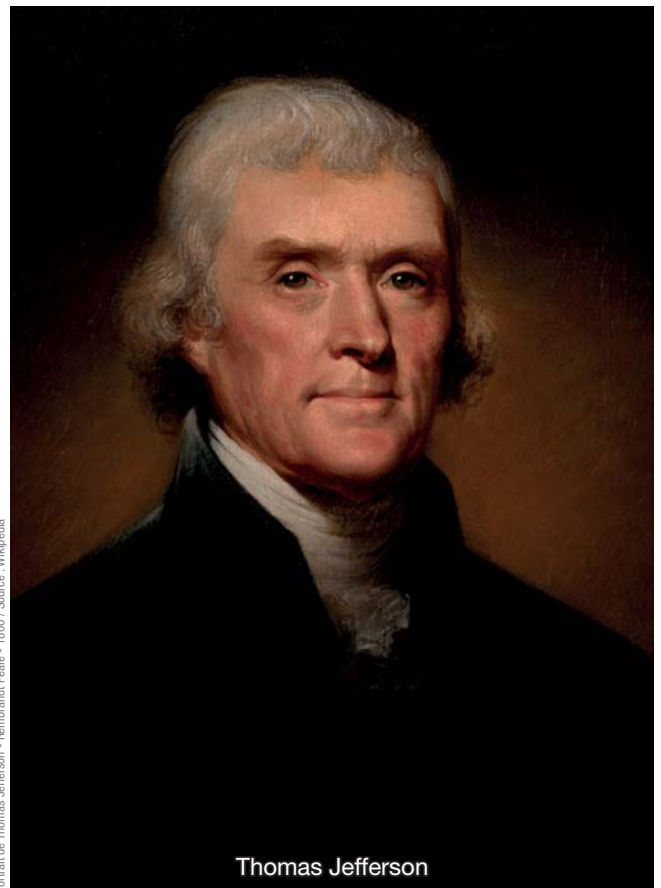
Après son départ en septembre 1789 et de retour aux Etats-Unis, Jefferson devenu Secrétaire d'état retrouve J. Hector St. John de Crèvecoeur qu'il avait connu à Paris, nommé à nouveau consul en 1789 et 1790. Crèvecoeur organise un service régulier de "malle" avec la France.

Il publie sous le nom d'Agricola, des lettres dans divers journaux américains, est élu à l'American philosophical society. Avec Jefferson, ils partagent leur passion pour l'agronomie et notamment l'introduction aux Amériques de la culture de la luzerne.

Les liens d'amitiés tissés entre Sophie d'Houdetot et Saint-Lambert avec Thomas Jefferson se prolongeront par une correspondance entretenue sur des sujets diversifiés, qui contribuera à alimenter la bibliothèque, les collections scientifiques et agronomiques de la propriété de Jefferson à Monticello en Virginie d'où il anime à partir de 1797 l'American philosophical society, préfigurant la création de l'Université de Virginie.

La volonté de signifier l'Universel de la Révolution française trouve sa marque dans le décret du 26 août 1792 de l'Assemblée Législative avant les élections au suffrage universel de la nouvelle "Convention" (par analogie avec celle des Etats-Unis) qui proclamera la République : "Considérant qu'au moment où une Convention nationale va fixer les destinées de la France, et préparer peut-être celles du genre humain, il appartient à un peuple généreux et libre d'appeler toutes les lumières et de déférer le droit de concourir à ce grand acte de raison, à des hommes qui, par leurs sentiments, leurs écrits et leur courage, s'en sont montrés si éminemment dignes ; déclare déférer le titre de citoyen français à : Joseph Priestley, Thomas Payne, Jérémie Bentham, William Wilberforce, Thomas Clarkson, Jacques Mackintosh, David Williams, N. Gorani, Anacharsis Cloots, Corneille Pauw, Joachim-Henry Campe, N. Pestalozzi, Georges Washington, Jean Hamilton, N. Madison, H. Klopstock et Thadée Kosciuszko."

Thomas Paine sera lui-même élu à la Convention nationale.



Portrait de Thomas Jefferson - Rembrandt Peale - 1800 / Source : Wikipédia

Thomas Jefferson